

ables trouvées auprès du mur dans la prison de Dublin n'y avaient été mises que pour faire croire que Stephens s'était échappé de cette manière, tandis que la probabilité est qu'il est sorti par la grande-porte. Le gardien de la prison a été arrêté et les papiers saisis prouvent qu'il est féniain. La police fait de grands efforts pour découvrir Stephens.

On annonce officiellement que l'insurrection de la Jarzaique est complètement étouffée.

Lisbonne, 26 novembre.

La Chambre des députés a adopté à l'unanimité le projet qui franchit de tous droits le Commerce des vins sur le Douro.

Deux grandes tempêtes ont eu lieu ; les rives du Tage sont inondées.

Stockholm, 26 novembre soir.

Ce soir, 4000 hommes de troupes sont entrés dans la ville pour prévenir des troubles éventuels.

Le pasteur Lindbeck, condamné à mort pour cinq empoisonnements, s'est pendu dans sa prison.

Athènes, 25 novembre, soir.

Un nouveau ministère a été formé. Il se compose de M. Deligorgis, président du conseil et ministre des affaires étrangères et de la justice ; Grivas, ministre de la guerre ; Mavromichalis, ministre de la marine ; Aristovides, ministre des finances ; Zannu, ministre de l'intérieur ; Spiliou Antinopsala, ministre des cultes.

### BULLETIN INDUSTRIEL & COMMERCIAL.

#### Situation et avenir du Coton.

Le marché cotonnier a été et continue depuis quelque temps d'être dans un état fébrile. Les fluctuations de prix ont été si rapides et si excessives, que beaucoup de ruines en ont résulté et en même temps de sérieuses inquiétudes. Nous avons eu une baisse en janvier et mars de 50 p. c. soit une perte de 20 à 25 livres par balle et depuis le milieu du mois d'avril jusqu'au mois d'octobre, il y a eu une hausse de 100 p. c. en Surate et de 70 p. c. sur les autres qualités.

Voici les changements que nous avons remarqués dans le courant de douze mois :

|           | Nov. 1864 | 26 1/2 | 28 1/2 | 20 |
|-----------|-----------|--------|--------|----|
| Nov. 1865 | 13 1/2    | 13     | 10     |    |
| Nov. 1865 | 20        | 21     | 46 1/2 |    |

En janvier je faisais le calcul de la consommation, dans l'hypothèse de la prolongation de la guerre, et je portai la consommation britannique à 40,000 b. par semaine. On trouve qu'en réalité elle a été de 39,500. A cette époque je donnais aussi mon appréciation au sujet des cotons à recevoir, et ce que nous aurions dû retirer des autres pays ainsi que des cotons du Sud de l'Amérique. En avril, alors qu'il paraissait moralement certain que la guerre fratricide était finie, je faisais ressortir que malgré les fortes recettes du Sud, il y aurait encore peu de coton de trop, la Chine et le Japon devant cesser de nous en envoyer, lorsque les prix seraient arrivés à un certain taux. Tout ceci s'est réalisé.

Nous avons reçu des Indes 300,000 balles de moins, 350,000 de Chine et du Japon, et seulement 200,000 balles en plus de l'Amérique. Il est vrai qu'en calculant le poids des balles la différence n'est pas si notable, les balles de coton d'Amérique ayant un poids plus fort. Nous avons reçu 867,000,000 de livres contre 988,900,000 qu'on comptait recevoir.

Au mois d'avril dernier, nous prédisions à nos lecteurs une forte baisse dans les prix, sans cependant la prévoir aussi forte qu'en réalité. L'inconnu des existences du Sud, inconnu qui existe toujours, en a été cause et aussi longtemps que la première récolte après le rétablissement de la paix n'aura pas eu lieu, nous

aurons toujours ces mêmes fluctuations à noter. Maintenant les prix ne sont que de 20 p. c. en dessous des plus hauts prix payés pendant la crise, et tout le monde se demande avec anxiété ce que l'avenir va décider. Quelle est la quantité de coton disponible ? Quelle sera le montant de la récolte de l'année prochaine et combien de temps cela demandera-t-il au Sud pour arriver à l'ancien total.

Sur le premier point, personne n'est capable de répondre ; tout ce qu'on peut dire, c'est que le coton arrive en quantité dans tous les ports et malgré que les eaux des rivières soient basses et que les chemins de fer et autres moyens de transport ne soient qu'à demi organisés on a déjà reçu du 1<sup>er</sup> septembre au 25 octobre 25,500 balles.

Cependant les estimations de 1 million à 1,500,000 balles peuvent être aussi près de la vérité que toutes les autres. Quant à la récolte de cette année on l'estime de 750,000 d'autres à 350,000 balles.

Quant au second point on peut dire que la récolte du coton sera toujours, le principal mobile des gens du Sud ; mais comme avant la guerre on estimait la récolte du coton à une balle par nègre, et que depuis cette époque nous pouvons croire que ceux-ci ont beaucoup diminué, il est fort probable qu'en évaluant la récolte de 1866 à 2 millions de balles au plus, on sera à peu près dans le vrai.

On ne saurait chercher à deviner quelles ressources trouveront les Américains pour produire du coton, mais lorsqu'on connaît leur énergie, leur promptitude à se relever après de grands désastres, ou ne peut douter que peu d'années suffiront pour mettre encore des masses considérables à la disposition des chargeurs. Cette culture devra d'ailleurs donner des bénéfices qui stimuleront les producteurs ; elle était avantageuse lorsque le coton valait 5 deniers à Liverpool ; des prix bien plus élevés compenseront le renchérissement de la main-d'œuvre. En somme, les prix actuels semblent exagérés, et il est difficile, sauf événements imprévus, de penser qu'ils se soutiennent longtemps ; mais les cotons devront se maintenir quelque temps encore à des prix élevés, et il est douteux qu'on revienne de bien des années les cours qui dominaient avant la guerre américaine. (Commerce de Gand)

Une correspondance de Liverpool annonce ainsi la fin de la crise dans les districts cotonniers de l'Angleterre :

« Depuis plusieurs mois la situation industrielle des principaux districts manufacturiers s'est améliorée d'une manière sensible. Le gouvernement de la reine a pu mettre fin à l'assistance qu'il prêtait aux communes en autorisant des travaux destinés à occuper les ouvriers ; les institutions spéciales de bienfaisance ont cessé de fonctionner, et les industries qui avaient le plus souffert de la crise semblent revenir à leur état normal. L'industrie cotonnière, particulièrement si éprouvée, se relève et paraît entrer dans une période de prospérité nouvelle ; elle n'est point encore parvenue au degré qu'elle avait atteint lorsque éclata la guerre américaine, mais il y a un retour de confiance et d'activité, une tendance générale à la reprise des affaires qui s'accroît d'avantage de jour en jour. Cette industrie, qui compte une population de 450,000 âmes, consomme un million et demi de balles de matière première dans les bonnes années, met en mouvement 30 millions de broches, 400,000 métiers de tissage, et qui produit annuellement une valeur de plus de 50 millions de livres sterling (1 milliard 250 millions de fr.), est une industrie sans égale. La mise en consommation qui avait été de 1,595,000 balles en 1860, n'a plus été en 1864 que de 954,000 balles. Aujourd'hui que des approvisionnements suffisants paraissent assurés, il y a toute raison de penser que les progrès accomplis pendant les soixante dernières années ne doivent pas encore s'arrêter. » (Annales du commerce extérieur.)

### CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Le Conseil municipal se réunira jeudi prochain 30 courant.

Voici l'ordre du jour de cette séance :

- 1<sup>o</sup> Vote du Budget.
- 2<sup>o</sup> Commission pour destination à donner au collège en cas d'achat.
- 3<sup>o</sup> Avis sur le plan modifié de l'agrandissement du Conditionnement.
- 4<sup>o</sup> Communication d'une mesure à prendre pour les nouvelles rues.
- 5<sup>o</sup> Diverses demandes de crédits supplémentaires.
- 6<sup>o</sup> Création d'un service d'omnibus au chemin de fer.
- 7<sup>o</sup> Différents projets de pavage et d'aqueducs.

### NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

M. l'abbé Bernaux, nouveau prêtre, est nommé vicaire d'Armenières, en remplacement de M. l'abbé Roch, qui devient vicaire de N. D. de Tourcoing. M. l'abbé Dassonville, vicaire de cette dernière paroisse, est nommé curé d'Ewars.

Un avis émanant du ministère des finances affiché dans Paris, prévient les rentiers de l'Etat, qu'en déposant leurs titres, quel qu'en soit le nombre, au bureau spécial du Trésor du 1<sup>er</sup> au 20 décembre, ils seront certains de toucher leurs arrérages échus à jour fixe à compter du 2 janvier.

Le décret du 15 février 1860 prescrivant aux élèves stagiaires en pharmacie de se faire inscrire dans la première quinzaine de leur entrée en pharmacie, et de renouveler cette inscription lorsqu'ils viennent à changer de pharmacie, où s'ils sont restés dans la même, à l'expiration de chaque année. Quoique ces dispositions soient parfaitement connues, quelques élèves négligent de s'y conformer. Ils sont de nouveau prévenus que le décret précité est rigoureusement exécuté, et que, par suite, tout certificat qui n'est pas produit dans le délai de quinze jours est considéré comme nul, et le stage perdu pour l'élève.

### LIGNES TÉLÉGRAPHIQUES.

#### BUREAU DE ROUBAIX.

Monsieur le Rédacteur, Les conditions d'admission au surnumérariat dans le service télégraphique viennent de subir d'importantes modifications.

J'ai l'honneur de vous soumettre, avec prière de leur accorder la publicité de votre journal, les dispositions récemment prises par M. le directeur-général des lignes télégraphiques en vue de diminuer les frais de déplacement des candidats.

Art. 1<sup>er</sup>. L'examen pour l'admission des surnuméraires dans le service télégraphique a lieu au chef-lieu de chaque département.

Art. 2 Les surnuméraires sont appelés, aussitôt après leur nomination, à commencer leur stage dans les stations des départements. Ceux d'entre eux que ne se mettent pas à la disposition de l'administration au jour indiqué sont déclarés démissionnaires.

Art. 3 L'admission des surnuméraires dans le service télégraphique n'est définitive qu'autant que leur aptitude physique a été constatée par un médecin assermenté.

Ces agents ne peuvent être maintenus dans les cadres si après un délai de 4 mois, ils ne sont pas en état de prendre part utilement au travail des stations.

Art. 4 Les articles 1<sup>er</sup> 13 et 14 de l'arrêté du 17 juin 1865 sont abrogés.

Paris, le 11 novembre 1865.

Le Directeur-général,  
V. H. DE VOUGY.

Approuvé,

Paris, le 11 novembre 1865.

Le ministre de l'Intérieur,  
LA VALETTE.

Agréer, Monsieur le Rédacteur, mes civilités empressées.

Le Chef de station,  
CRÉPIN.

Un incendie considérable s'est déclaré samedi à dix heures et demie du soir, à la manufacture de tapis de MM. Chocquet-Roussel et Réquillart, rue de Lille, à Tourcoing. Le second bâtiment est consumé. Le feu s'est déclaré à l'étage supérieur. On évalue la perte à plus de 200,000 fr. couverte par plusieurs assurances. Toutes les autorités, depuis le maire de la ville jusqu'au plus humble agent, se trouvaient sur le lieu du sinistre ; chacun a fait bravement son devoir ; les pompiers ont rivalisé de zèle ; le clergé et les Frères de la doctrine chrétienne se multipliaient et portaient partout les encouragements.

On nous adresse quelques renseignements relatifs au vol de laine qui a été commis il y a quelques jours et dont nous avons parlé dans notre dernier numéro.

« Une seule balle de laine anglaise a été enlevée des magasins de MM. Amédée Prouvost et Co. »

« Ce n'est pas un employé de la maison qui s'est rendu coupable de ce vol mais bien un homme de peine dont l'arrestation a été opérée immédiatement. La balle déposée chez un nommé Clarisse, demeurant en face de la peignerie allait être expédiée samedi matin à un marchand de Tourcoing, qui est accusé de recel. Malgré la ruse du receleur qui avait eu soin de faire cinq petites balles avec celle volée, la laine a été reconnue comme appartenant à MM. Amédée Prouvost et Co. »

« La police a mis la main sur les voleurs ; l'instruction de cette affaire se poursuit activement. Voilà les faits tels qu'ils se sont passés. »

« En présence des bruits absurdes qui ont circulé une rectification était nécessaire. »

### Nous lisons dans le Nouvelliste de Rouen :

« Nous avons souvent exprimé le regret de ne pas voir se développer à Rouen d'une façon plus complète, ces habitudes de communications, cet esprit de solidarité qui, dans d'autres villes industrielles telles que Mulhouse, Amiens, et à côté de nous Elbeuf, secondent si puissamment toutes les aspirations du progrès. »

« Depuis longtemps déjà devrait exister à Rouen un centre de réunion, où les idées et les appréciations s'échangeraient, où convergeraient les renseignements utiles, où l'esprit d'initiative et l'entreprise se développerait sous l'influence d'un courant d'observations sans cesse alimenté et renouvelé. »

« Cette lacune dans nos habitudes a frappé un grand nombre de personnes qui d'un commun accord, veulent fonder une sorte de *Lloyd* ou d'*exchange*. »

« Les industriels et commerçants s'y pourraient réunir tous les jours, à toute heure. Ils y trouveraient tous les journaux, toutes les dépêches concernant les huiles, grains, liquides, laines, cotons. »

« Le *Lloyd* de Rouen, à la fois cercle, bourse et cabinet de lecture, serait ouvert de huit heures du matin à neuf heures du soir. Il faudrait, pour l'organiser, 250 souscripteurs à 100 francs par an. »

« Ce projet a déjà les sympathies d'un grand nombre de personnes, et dès que les adhésions feront entrevoir la réussite

comme certains, les pourparlers entamés avec le propriétaire de la maison choisie pour établir le *Lloyd* aboutiront immédiatement à un résultat déjà préparé.

Parmi les progrès dus à la science moderne et qui ont été consacrés par des expériences nombreuses, il faut citer en première ligne une véritable révolution accomplie dans l'application du paratonnerre.

Depuis plus de quatre-vingts ans toutes les académies des sciences ont reconnu qu'il fallait, pour avoir un parfait conducteur de l'électricité, qu'un paratonnerre fût formé d'une seule barre de fer, les solutions de continuité amenant nécessairement des effets contraires à ceux que l'on doit chercher à produire.

Aujourd'hui, toutes les difficultés sont vaincues ; toutes les différentes innovations essayées et rejetées aussitôt viennent d'être remplacées définitivement. Un brevet d'invention pour la Belgique et la France vient d'être accordé à M. Carotte-Dobbels (de Meulebeke.) Le progrès incontestable qu'il a fait faire au paratonnerre par son système de *conducteur-déchargeur* lui assure depuis quelque temps déjà un succès attesté par les plus honorables mentions décernées au nom des sociétés scientifiques et des administrations communales.

Il ne s'agit plus d'une simple théorie dont l'application s'est faite dans des proportions restreintes c'est la pratique dans toute la plus complète acception du mot, la pratique, consacrée par des résultats patents. Ces heureux résultats sont dus principalement à l'installation sur plusieurs monuments publics de paratonnerres formés d'une seule et même barre de fer dont les pièces sont soudées de la façon la plus solide et la plus parfaite et qui ont pour résultat assuré l'impossibilité d'une déviation du fluide électrique.

Nous ne rappellerons pas ici tous les dangers que présente la divagation du fluide électrique et les incendies trop fréquents occasionnés par la foudre. Le système de paratonnerre de M. Carotte-Dobbels est le seul qui puisse donner toute sécurité. Les travaux importants qu'il a exécutés à la cathédrale d'Anvers, à l'hôtel-de-ville d'Audenarde, aux principales églises de Belgique et dans plus de cinq cents châteaux, usines ou monuments pour la pose du paratonnerre, tels sont les titres de garantie offerts au public.

Nous croyons utile d'apprendre à nos lecteurs que M. Louis Goens, demeurant rue du Fort, 42 à Roubaix, est le seul représentant de M. Carotte-Dobbels ; il se charge de donner tous les renseignements conditions et prix pour la pose des paratonnerres.

M. Goens exécute en ce moment des travaux aux établissements de M. Amédée Prouvost à Roubaix et de M. Holden à Croix. 5686.

### VILLE DE ROUBAIX.

#### COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

Mercredi 29 novembre, à 8 h. du soir.

- 1<sup>o</sup> Applications de l'appareil de Ruhmkorff par Lenoir, du Moncel, Liois, Tréve. — Inflammation des mines.
- 2<sup>o</sup> Application de l'Electro-magnétisme — Moteurs electro-magnétiques — Moteur à rotation directe de Froment.

Au cours du lundi 13 novembre, M. Jaudou a continué l'étude de l'acide oxalique et du sel d'oseille.

L'acide oxalique est employé :  
1<sup>o</sup> Dans les fabriques d'indiennes comme rongeur c'est-à-dire pour ôter aux tissus, suivant les dessins voulus, le mordant qui doit servir à fixer les couleurs. M. Jaudou

Il était pour elle le frère le plus tendre, l'ami le plus respectueux et la société la plus agréable. La variété de son instruction, la vivacité de ses sentiments, la noblesse et la pureté de son caractère brillant de tout leur éclat dans ces rapports quotidiens. Hélène se sentait heureuse et se montrait plus enjouée que d'habitude. Pour elle, le temps s'envolait comme un rêve, la nature lui paraissait plus belle, la bonté de Dieu plus grande, la vie pleine de charmes inconnus. Comme l'enfant qui repose au bord d'un abîme couvert de fleurs, elle rendait grâce au ciel du contentement qui remplissait son âme, et elle ne voyait point le danger.

Mais un incident devait lui arracher le bandeau des yeux.

Un soir, par un beau temps clair et un vent frais, Hélène, Mme Reynolds, Carlos et un docteur étranger faisaient une promenade sur la côte. Engagés dans une conversation intéressante, Augusta et le docteur pressaient le pas et laissèrent bientôt Mme Ochard et M. Marsange assez loin derrière eux. L'attention de Carlos était fixée sur la mer, tandis qu'Hélène continuait de causer, sans s'apercevoir qu'il ne répondait plus que par monosyllabes. Enfin il s'arrêta, et dit, en étendant la main :

« Voyez cette petite torche qui lutte contre les vagues. »

Hélène regarda. La barque n'était occupée que par une femme, qui paraissait âgée et qui ramait de toutes ses forces vers la terre. Mais le vent repoussait l'embarcation loin de la côte. Parfois la pauvre vieille cachait son visage dans ses mains, comme si elle pleurait de l'impuissance de ses efforts.

« Mon Dieu, elle va périr ! s'écria Hélène, qui suivait avec anxiété tous les mouvements du frêle esquif. — C'est bien à craindre, car le vent redouble. »

Et Carlos chercha du regard s'il n'y avait personne aux environs à qui l'on pût offrir une récompense pour sauver cette femme. Pas une âme ! Mais il aperçut une petite chaloupe qui se balançait près du rivage.

« Hélène, retournez chez vous ; je vais au secours de cette pauvre vieille, et vous ne pourriez plus rejoindre Mme Reynolds. »

Il s'élança sur le bord et sauta dans la chaloupe. Hélène resta immobile.

« Rentrez ! répéta Carlos, le vent est froid ! »

Mais elle n'obéit point. Il avait détaché la chaloupe, et il ramait vers la barque en péril aussi vite que le lui permettait la résistance des vagues. Hélène n'osait respirer ; on eût dit que sa vie dépendait du salut de la fragile embarcation, tant il y avait d'angoisse dans le regard dont elle la suivait. Un vent violent faisait rouler autour de Carlos des flots d'écume blanche. Enfin il atteignit l'autre barque, sauta dedans, prit l'aviron et se mit à ramer de toutes ses forces. Hélène le croyait perdu ; elle appuyait ses deux mains sur son cœur pour en étouffer les battements. Après une demi-heure de travail opiniâtre, Carlos et la vieille touchèrent le rivage. Hélène s'élança d'un bond à l'endroit où ils abordaient, et, au moment où M. Marsange mit pied à terre, elle lui tendit les deux mains en s'écriant :

« Dieu, quelle terrible angoisse j'ai éprouvée ! Si la chaloupe avait péri, je serais morte de douleur ! »

Carlos saisit les mains qu'on lui pré-

sentait et balbutia, dans un transport de passion :

« O Hélène, chère, adorée Hélène, que ne puis-je mourir dans cet instant de délices ! »

Ils s'entre regardèrent quelques minutes sans mot dire, comme s'ils craignaient de rompre le charme. La voix de la vieille les arracha à leur extase. Hélène tressaillit, comme réveillée d'un rêve, et retira ses mains au rougissant. Carlos se tourna avec un soupir vers la pauvre femme, qui l'accablait de bénédictions. Bientôt ils s'entendirent appeler par Augusta et par le docteur, et l'on reprit tous ensemble le chemin de la ville.

« Appuyez-vous sur mon bras, Hélène, » dit Carlos avec cet accent particulier que donne l'amour seul.

Et il se pencha pour saisir encore un coup d'œil. Hélène posa sa main sur le bras de Carlos et le regarda, mais sa paupière était humide de larmes.

A la demande d'Augusta, M. Marsange lui raconta son aventure ; il n'échangea plus un mot avec Hélène.

A peine rentrée, elle s'enferma dans sa chambre et tomba à genoux. La tête appuyée sur ses mains jointes, elle pleura du plus profond de son cœur, demandant à Dieu, avec une piété fervente, la force de dompter ce faible cœur rebelle.

Quelle effrayante lumière l'incident de tout à l'heure avait jetée dans son âme ! Comme il l'avait éclairée sur ses véritables sentiments pour Carlos ! Tandis qu'elle assistait, dans une mortelle inquiétude, au dévouement et au péril de son ami, elle avait compris qu'il lui était bien cher, puisqu'elle eût sacrifié avec joie sa propre vie pour le sauver. Et quand elle l'avait

revu sain et sauf à côté d'elle, quand elle lui avait serré les mains, quelle gratitude envers Dieu, quel bonheur indicible ! Ces angousses, cette allégresse lui disaient impitoyablement : Tu l'aimes.

A cette pensée, elle aurait voulu s'abîmer sous terre. Elle, qui n'aspirait qu'à remplir consciencieusement ses devoirs d'épouse, elle était donc infidèle de cœur ! Pour bien comprendre sa douleur et son repentir, il faut se rappeler qu'elle poussait jusqu'au scrupule le plus excessif le culte du devoir.

« Tout m'abandonne, murmurait-elle en sanglotant, tout, jusqu'à mon propre cœur ! Le bonheur domestique, l'amour de mon mari me sont enlevés ; faut-il encore que je perde l'estime de moi-même ? »

Elle ne chercha point de sophismes pour s'excuser devant sa conscience. Elle ne prétextait point les torts de son mari, elle ne l'accusa point de l'avoir exposée au danger avec une insouciance et une indifférence coupables. Non, elle ne s'en prit qu'à elle-même, qu'à sa faiblesse ; elle ne se persuada point que son amour caché était innocent et n'offensait personne ; elle résolut de fuir le danger, ne voulant pas acheter une seconde de bonheur au prix de ses devoirs. Toute félicité, à ce prix, eût entraîné à sa suite un éternel remords.

(La suite au prochain numéro)

Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien ou espagnol peuvent s'adresser au bureau du *Journal de Roubaix*

Le compte-rendu de la Compagnie d'assurances sur la vie *The Gretham* constate pour l'année 1864 les résultats suivants. Affaires proposées à la Compagnie dans l'année 47,424,421

Affaires acceptées par la Co. 38,766,325  
Sinistres payés. 1,467,393

Indépendamment de son capital actionnaire, des capitaux versés pour constitution de rentes viagères et des dépôts, la Compagnie possède un fonds d'assurances et de plus de 42,500,000.

La somme affectée à la dernière répartition de bénéfices a été de un million de francs. La prochaine répartition aura lieu à la fin de la présente année (1865.)

La Compagnie est établie en France depuis plus de dix ans. Elle est représentée à Roubaix par M. Goudeman, rue Blanchemaille, 50.

On nous adresse la lettre suivante :

« Bonny (Loiret), 29 octobre 1864.  
« M. Genevois, 14, Beaux-Arts, Paris. »

« Si toutefois j'ai apporté autant de retard à vous répondre, ce n'est pas négligence ; je voulais connaître l'effet de votre Huile de Marrons d'Inde. Elle m'a parfaitement soulagé. Elle m'est arrivée le 26 au matin, je marchais avec deux bâtons. Aujourd'hui, 29 du courant, midi, j'ai quitté les deux bâtons, Ci-joint 5 fr. 40 en timbres-poste, pour acquitter le prix du flacon et le port. »

« LAFOY-BOURDIN, peintre. »  
Les douleurs de la goutte, des rhumatismes et des névralgies sont promptement soulagées par les frictions d'Huile pur de Marrons d'Inde. Le flacon, 5 fr. ; le demi-flacon, 3 fr. Exiger la signature Emile Genevois. Se méfier des imitations. 5397